

Cadre historique

A une des quatre conférences qui furent organisées du 1 au 12 novembre 1832 à Hiram, les frères témoignèrent que les révélations étaient de Dieu et devaient être publiées pour le monde. Le Seigneur confirma qu'il approuvait leurs actes en donnant la préface (maintenant D&A 1) et l'appendice (maintenant D&A 133) du recueil de révélations que l'on allait publier et que l'on appellerait le Livre des Commandements.

Des efforts furent entrepris pour atteindre cet objectif. W. W. Phelps se procura une presse et des caractères d'imprimerie que l'on installa à Independence, dans le Missouri. Oliver Cowdery et John Whitmer furent chargés de porter les manuscrits de certaines des révélations d'Ohio au Missouri en vue de leur impression. Outre ces préparatifs, le Seigneur révéla à Joseph Smith que certains hommes devaient être chargés d'une mission spéciale dans la publication des révélations. Ils devaient être «intendants» des révélations, utilisant le produit de la vente du Livre des Commandements pour leurs besoins temporels et rendant compte de leur intendance.

Notes et commentaire

D&A 70:3. Que signifie être intendant ?

Intendance n'est pas propriété. L'intendance est la gestion avec la responsabilité de rendre des comptes au propriétaire ou maître. Le Seigneur en enseigne le principe de base quand il dit :

«Moi, le Seigneur, j'ai déployé les cieux et construit la terre, ma propre œuvre, et tout ce qui s'y trouve est à moi. . . Voici, ces propriétés sont à moi. . . et si les propriétés sont à moi, alors vous êtes des intendants, autrement vous n'êtes pas des intendants» (D&A 104:14, 55,56).

D&A 70:5–7. Une intendance implique aussi bien des besoins temporels que des besoins spirituels

Les frères qui reçurent pour intendance de publier les révélations devaient pouvoir vivre du produit de la vente. La loi de consécration (voir D&A 42) comprenait aussi bien les besoins temporels que les besoins spirituels.

James E. Talmage a parlé de l'aspect spirituel de la loi de consécration quand il a dit :

«Un système d'unité dans les affaires temporelles a été révélé à l'Église à cette époque; dans le langage courant on l'appelle l'Ordre d'Énoch ou l'Ordre Uni, et il est fondé sur la loi de consécration. Comme il a déjà été dit, au cours des premières années de l'Église des derniers jours, les membres montrèrent qu'ils étaient incapables de se conformer à cette loi dans sa plénitude et, par conséquent, la loi inférieure de la dîme fut donnée. Mais les saints attendent, avec confiance, le jour où ils ne consacreront pas seulement la



L'esprit d'unité est essentiel à la loi de consécration

dîme de leurs biens, mais tout ce qu'ils ont et tout ce qu'ils sont au service de leur Dieu, ce jour où les hommes ne parleront plus du «mien» et du «tien», mais où toutes choses appartiendront au Seigneur et à eux.

«Dans cette attente, ils n'encouragent aucun vague rêve de communisme, susceptible de faire disparaître la responsabilité individuelle et de donner à l'oisif une excuse d'espérer vivre aux dépens du travailleur; mais, avec calme, ils ont foi que dans l'ordre social promis, digne de l'approbation de Dieu, chaque homme sera un intendant, jouissant de la liberté totale de faire ce qu'il veut avec les talents commis à ses soins, mais sachant, avec certitude, que des comptes de son intendance seront requis de lui» (*Articles de Foi*, pp. 533–534).

D&A 70:7–9. Qu'était le surplus qui devait aller dans le magasin du Seigneur ?

Le président J. Reuben Clark, fils, explique que «ce qu'un intendant retirait de la part qui lui était confiée en plus de ce qui était nécessaire pour entretenir sa famille dans le cadre prévu. . . était remis par lui à l'évêque, et ce surplus, avec les restes. . . allait dans un magasin épiscopal (D&A 51:13. . .), et les fournitures du magasin devaient être utilisées pour créer des parts. . . pour prendre soin des pauvres (D&A 78:3), des veuves et des orphelins (D&A 83:6), et pour les anciens de l'Église engagés dans le ministère, qui

devaient payer ce qu'ils recevaient s'ils le pouvaient, mais s'ils ne le pouvaient pas, leurs efforts fidèles devaient régler leur dette vis-à-vis de l'évêque (D&A 72:11 et suivants)» (dans Conference Report, octobre 1942, p. 56).

D&A 70:14. L'égalité temporelle

Le dictionnaire dit que *égal* signifie qui est de la même quantité, de la même taille, du même nombre, de la même valeur, du même degré ou de la même intensité. Mais le Seigneur n'admet pas une telle définition dans son Évangile. Le président Joseph Fielding Smith explique : «Être égal ne signifiait pas que tous

devaient avoir la même quantité de nourriture, mais que chacun devait avoir selon ses besoins. Par exemple, les hommes recevaient en fonction du nombre de membres de leur famille et non en fonction de la nature de leur travail. Ils devaient avoir pour leur nourriture et pour leur vêtement, pour un héritage, pour des maisons et pour des terres, quelles que soient les circonstances où moi, le Seigneur, je les placerais, et quel que soit l'endroit où moi, le Seigneur, je les enverrai [D&A 70:16]» (*Church History and Modern Revelation*, 1:268–69).

Les notes et commentaires sur Doctrine et Alliances 51:3 traitent de la notion d'égalité.

«Quiconque élève la voix contre vous»

Section 71

Cadre historique

À la date de cette révélation, le premier décembre 1831, les saints n'avaient pas encore le moyen de défendre publiquement l'Église quand elle était attaquée par les critiques et les apostats. Ceux qui étaient disposés à écouter avaient besoin d'entendre d'autres points de vue que ceux des incroyants.

Ezra Booth, ancien pasteur méthodiste qui devint membre de l'Église lorsqu'il fut témoin d'une guérison, devint apostat et écrivit neuf lettres contre l'Église. Les lettres, publiées dans l'*Ohio Star* à Ravenna (Ohio), étaient d'un ton extrêmement critique et le prophète Joseph Smith écrivit que «par leur aspect trompeur et leurs vaines tentatives de renverser l'œuvre du Seigneur, elles mettaient à jour sa faiblesse, sa méchanceté et sa sottise [celles de Booth] et faisaient ressortir sa honte devant les yeux étonnés des hommes» (*History of the Church*, 1:217). Booth n'était pas le premier à apostasier, mais il fut le premier membre de l'Église à écrire de la littérature antimormone et à la publier.

Pendant que Satan organisait l'opposition eut lieu le 1er novembre 1831 une conférence de l'Église au cours de laquelle il fut décidé d'imprimer et de publier les révélations données par l'intermédiaire de Joseph Smith pour fortifier et renforcer les saints contre les attaques des critiques et des apostats. Une fois que les dispositions eurent été prises pour assurer la publication des révélations, Joseph Smith et Sidney Rigdon reprirent la traduction des Écritures. Entre-temps l'agitation causée par Ezra Booth était devenue si grave que le premier décembre le Seigneur appela Joseph et Sidney à abandonner leur travail de traduction pour proclamer l'Évangile au monde avec puissance et démonstration. Ils partirent en hâte pour Kirtland. Comme le remarquent Smith et Sjodahl :

«Il est parfois sage d'ignorer les attaques des méchants ; à d'autres moments il est nécessaire de les affronter hardiment et d'une manière capable» (Commentary, p. 423 ; voir aussi *History of the Church*, 1:238–239).

Notes et commentaire

D&A 7:1. Interprétez les mystères selon l'Esprit

«Entre-temps le prophète avait appris beaucoup de vérités grandes et merveilleuses, partiellement par les révélations directes qu'il avait reçues, partiellement par l'étude attentive des Écritures. Pour le monde beaucoup de ces vérités étaient des «mystères». Le moment était venu de les révéler, et quand elles seraient révélées ou dévoilées, elles ne seraient plus des mystères. Quand l'Évangile du Christ fut prêché par Pierre, Paul et les autres apôtres de leur temps, la doctrine de l'incarnation était un mystère (1 Corinthiens 2:7 ; 1 Timothée 3:16) ; la doctrine de la résurrection (1 Corinthiens 15:51) et le rassemblement des Gentils dans l'Église (Colossiens 1:26,27) étaient des mystères. Dans notre dispensation, les doctrines du rassemblement et de l'édification de temples et de la ville de Sion sont d'aussi grands mystères jusqu'à ce qu'ils soient expliqués par le Saint-Esprit de promesse. Le prophète Joseph Smith et Sidney Rigdon devaient maintenant aller proclamer pendant un certain temps ces vérités et d'autres à l'Église et au monde (versets 2, 3)» (Smith et Sjodahl, Commentary, pp. 422–423).

«Un mystère est une vérité qu'on ne peut connaître que par la révélation divine, un secret sacré. . . De nos jours les grandes vérités qui ont trait au rétablissement de la prêtrise, à l'œuvre pour les morts et au rétablissement de l'Église sont des «mystères» parce qu'on n'aurait pas pu les découvrir autrement que par la révélation» (Smith et Sjodahl, Commentary, p. 141).

D&A 71:7–11. La place des débats dans la prédication de l'Évangile

Bruce R. McConkie a expliqué comme suit le rôle habituel des débats dans l'œuvre de l'Église :

«Sauf dans des circonstances tout à fait exceptionnelles, les *débats* n'ont aucune place dans le système approuvé pour présenter le message du salut au monde ou pour persuader les membres de l'Église